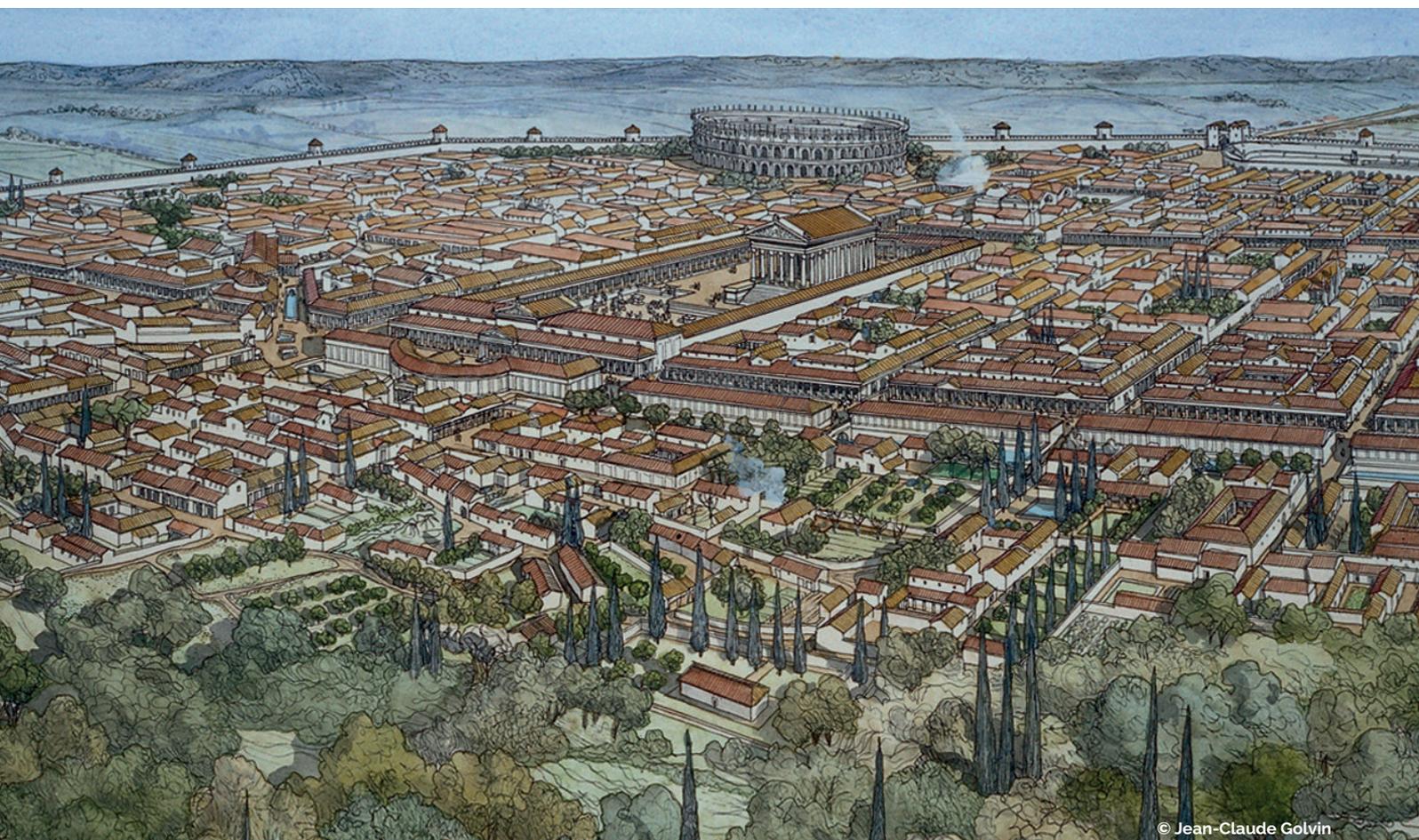


LA VIE QUOTIDIENNE À L'ÉPOQUE ROMAINE À NÎMES



© Jean-Claude Golvin

BIENVENUE AU MUSÉE DE LA ROMANITÉ !

Ce guide pédagogique a été conçu par le Service des publics pour vous aider à préparer votre visite. Nous vous proposons ainsi une immersion dans *Nemausus*, ville romaine, à travers nos collections et à travers plusieurs thématiques.

Nous vous souhaitons une agréable découverte !

CONSIGNES POUR VOTRE VISITE :

Bien entendu, lorsque vous serez prêts et accompagnés de votre groupe, il vous faudra suivre les consignes de notre établissement. Pour venir visiter le musée avec votre classe une inscription auprès du service réservation est obligatoire. Les horaires de visites qui vous seront donnés lors de votre réservation sont essentiels et il est important de les respecter. Cela nous permet, en effet de gérer le flux des visiteurs au sein du musée.

Lors de votre arrivée, vous devrez passer par l'accueil même si vous avez déjà réglé votre entrée, ou si vous bénéficiez de la gratuité pour récupérer vos billets. Un agent d'accueil vous prendra ensuite en charge pour déposer les affaires du groupe aux vestiaires.

A noter : les bouteilles d'eau et la nourriture ne sont pas autorisées dans les salles. Les sacs à dos doivent également être déposés aux vestiaires ou bien portés à l'avant.

Préférez les crayons de papier aux stylos pour remplir les fiches d'activité éventuelles, cela prévient les petits accidents d'encre.

Enfin, vous serez accompagnés d'autres groupes et d'autres visiteurs et vous découvrirez que le musée propose une muséographie assez « ouverte ». Il faudra donc respecter un volume sonore minimal pour le bien être de chacun. Mettre les téléphones en silencieux voire les éteindre est également recommandé.

Vous êtes autorisés à prendre des photos tant que vous n'utilisez pas de flash.

C'est parti, vous êtes prêts !

**Une dernière chose, admirez les collections à distance...
Vous n'avez pas besoin de toucher pour voir et apprendre.**

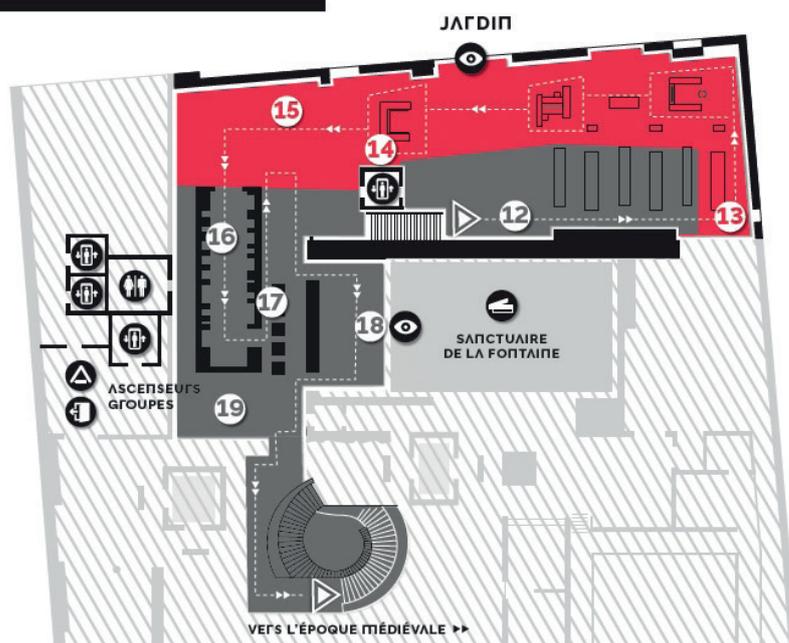
BOUPE VISITE !

ΣΟΜΜΑΙΡΕ

- 1 S'habiller
- 2 S'apprêter
- 3 Se divertir et s'instruire
- 4 Dans la maison
- 5 Dans la cuisine
- 6 Dans la bourse
- 7 Vocabulaire : définition des mots surlignés
- 8 Bibliographie et sitographie

LES SALLES DU MUSÉE QUI CORRESPONDENT À CE THÈME :

ΠΙΝΕΛΟ 1

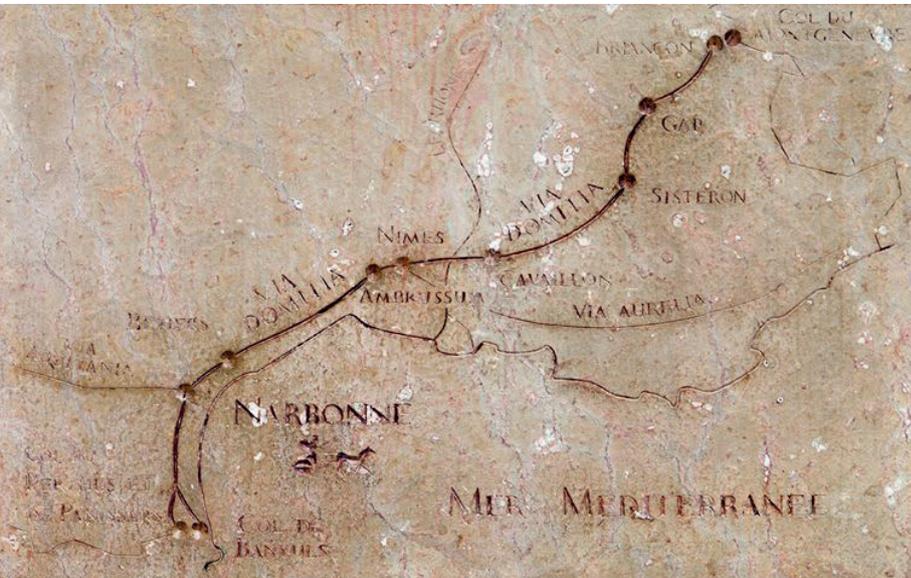


- 12 L'épigraphie | 13 La société et la vie quotidienne
14 Les monnaies et les dynasties impériales | 15 Le dolium
16 Les religions | 17 Les pratiques funéraires
18 Le sanctuaire de la Fontaine | 19 Les statues de Beaucaire



Suite de la visite par l'escalier : Tournez le plan >>

INTRODUCTION



© Chasseur de Trésors

La ville gauloise est installée sur le Mont Cavalier, à proximité de la source de la Fontaine qui faisait l'objet d'un culte lié à l'eau. La divinité qui y était vénérée a donné son nom à la ville : Nemausus. *Nemausus*, ville romaine est le symbole de la réunion de deux peuples : le peuple gaulois des **Volques Arécomiques** et les Romains.

A partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. la Gaule, qui n'est pas un pays unifié mais une mosaïque de tribus celtes, devient très progressivement romaine, parfois même de manière pacifique. Vers 125 av. J.-C. la province de la **Gaule Transalpine** est créée. En 118 av. J.-C. *Narbo Martius* (Narbonne) est fondée ainsi que la **voie Domitienne** qui relie l'Italie à la péninsule Ibérique en traversant le sud de la Gaule. En 27 av. J.-C. suite à la réorganisation de la Gaule, la Transalpine devient la Narbonnaise. *Nemausus* devient ainsi un carrefour important sur cette **voie Domitienne**. Elle est au cœur des échanges commerciaux et l'influence romaine est de plus en plus importante jusqu'à ce que le mode de vie romain soit adopté notamment par l'élite des Volques Arécomiques, puis par tous. Vers 44 av. J.-C. Nîmes devient une colonie latine puis sous

Fin du VI^e s. av. J.-C. : premières traces d'habitat sur le Mont Cavalier.

III^e s. av. J.-C. : construction de l'enceinte. L'*oppidum* des **Volques Arécomiques** est le plus important de la région.

44-42 av. J.-C. : Nîmes reçoit le titre de colonie latine. Des monnaies sont frappées avec la légende « NEM COL ».

28-27 av. J.-C. : première frappe du **dupondius** appelé « As de Nîmes » en bronze, avec le crocodile et la palme et la légende COL NEM car la ville devient la *Colonia Augusta Nemausus*.

25 av. J.-C. : début de l'aménagement du **sanctuaire** de la Fontaine.

Fin I^{er} s. av. J.-C./début. I^{er} s. ap. J.-C. : construction de l'enceinte offerte par Auguste dont deux portes subsistent aujourd'hui.

2-4 ap. J.-C. : la Maison Carrée est dédiée aux petits-fils d'Auguste.

Milieu I^{er} siècle : construction de l'aqueduc.

Fin I^{er} siècle : construction de l'amphithéâtre.

Début du VI^e siècle : Nîmes tombe sous le pouvoir des Wisigoths.

Auguste elle devient ***Colonia Augusta Nemausus*** : un statut privilégié qui permet aux habitants de demander la citoyenneté romaine s'ils ont occupé un poste public important.

L'urbanisme de la ville est alors profondément transformé pour correspondre aux modèles romains. Le programme d'architecture publique monumentale est initié sous Auguste, avec l'édification de l'*Augusteum* et du *forum*, et se poursuit jusqu'à la fin du I^{er} siècle avec la construction de l'aqueduc et de l'amphithéâtre. Durant 150 ans, la *Pax Romana* profite pleinement à la ville de Nîmes et cette dernière prospère. Cette prospérité se traduit également par la construction de luxueuses *domus*, symboles de l'architecture domestique romaine, richement décorées. Les objets du quotidien retrouvés dans le contexte public ou privé sont autant de témoignages pour tenter de comprendre la façon de vivre des habitants de *Nemausus* à l'époque romaine.

1. S'HABILLER

Les vêtements qui habillaient les Romains étaient faits de fibres, végétales ou animales, tissées. Plus que des vêtements, ce sont avant tout des étoffes. En effet il n'est pas question de jeans, pantalons, t-shirts ou vestes, etc. Les vêtements sont conçus à partir de carrés ou de rectangles de tissus. Ceux-ci sont cousus ou drapés. On ne coupe pas l'étoffe. Les sources principales pour connaître les procédés et les métiers du textile romains sont iconographiques et archéologiques. Toutefois, une majorité des objets en matériaux organiques ne se conservent pas, en dehors de conditions très particulières. Les sources sont donc plutôt éparées.

La fabrication

Le **filage** se fait à l'aide d'un **fuseau**, une tige en bois d'une trentaine de centimètre, et permet de transformer les fibres choisies, en un fil. Ces fibres auront été préalablement lavées, cardées, peignées et enfin enroulées autour du fuseau. Les fibres les plus utilisées sont le lin et la laine qui isolent du froid comme du chaud.

Les étoffes sont ensuite tissées sur un métier à tisser (le plus connu est le métier à pesons). Le tissage peut se faire dans des **ateliers spécialisés** mais aussi **au sein de la maison**.

La *fullonica*

Dans la *fullonica* les étoffes brutes sont lavées et parfois teintées par le foulon. Ces ateliers de traitement des tissus étaient nombreux à l'époque romaine. Pour laver les tissus, des artisans ou des esclaves les foulent avec leurs pieds dans des cuves contenant de l'eau, du sel et de l'urine. Ils sont ensuite dégraissés avec de l'argile pour que le tissu soit plus doux. Enfin ils sont rincés, séchés et battus pour resserrer la trame. L'ultime étape est le **cardage** : le tissu est brossé.

La teinture

Chez les Romains on teint le tissu et non le fil (comme chez les Gaulois). On obtient des tissus unis et non à motifs (ce sont les tissus gaulois qui ont des carreaux et sont très réputés). La teinture est faite essentiellement avec des végétaux, comme par exemple la racine de garance pour obtenir du rouge. On peut rajouter sur le tissu un galon de richesse qui va rehausser le tissu. Ce galon peut être tissé sur l'étoffe en même temps que le tissu ou cousu sur l'étoffe teinte.

Les étoffes obtenues, qui ont une destination commerciale, sont vendues par des marchands appelés **vestiarii**, soit dans une boutique, soit par un colporteur.

Les outils du tissage dans les collections du musée :

1. **Métier à tisser** (© M. Reclin, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes) : restitution basée sur des modèles existants encore aujourd'hui.
2. **Quenouille** (© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes) : tige autour de laquelle sont enroulées les fibres non encore filées.
3. **Fusaïole** (© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes) : élément sphérique permettant de lester et guider la quenouille, elle peut être en céramique ou en os.
4. **Peson** (© R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes) : poids en terre cuite utilisé pour tendre les fils de chaîne du métier à tisser
5. **Aiguille** (© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes) en métal ou en os.



Les usages

Les vêtements portés deviennent alors des marqueurs sociaux : ils traduisent les usages de la vie romaine, publique et privée. Comme aujourd'hui, il existe des phénomènes de modes, souvent inspirés par la famille impériale à partir du 1^{er} s. ap. J.-C. Les modes concernent tous les éléments de parure : vêtements, bijoux mais également coiffures. Les différents styles sont connus par l'étude des textes mais surtout par l'iconographie, notamment celle de la statuaire romaine. Ainsi, les styles de coiffures adoptés ou les types de fibules utilisés peuvent être des marqueurs temporels et aident les spécialistes à établir la chronologie.

Monument funéraire de Licinia Flavilla, flaminique de l'empereur, et de son époux, Sextus Adgennius Macrinus.

Il a été retrouvé à Nîmes, boulevard des Arènes au XIX^e siècle. Il est daté de la fin du 1^{er} siècle après J.-C.

La précision et la qualité du décor en relief représentant Licinia Flavilla et son époux, permettent de reconnaître une **coiffure en nid d'abeille**. Cette coiffure féminine est un marqueur chronologique de **l'époque flavienne**.



© S. Ramillon, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Selon leur statut social, les Romains ne portent pas le même type de vêtements

→ **La tunique** est un vêtement cousu : on coud deux rectangles ensemble, on peut aussi rajouter deux rectangles pour faire les manches. La tunique est ceinturée par un cordon, un lien en cuir, une corde au niveau de la taille. Elle est portée longue dans le costume officiel du citoyen et de la citoyenne, sous le vêtement drapé. Pour les non citoyens elle est faite dans un tissu de mauvaise qualité, pour limiter le coût. Pour les citoyens ayant un statut social plus élevé, la tunique peut alors être en lin ou en laine de grande qualité.

→ **La toga** : c'est une grande pièce de tissu de 6m environ de long qui est arrondie en bas afin qu'une fois drapée elle ne puisse pas traîner par terre. Pour draper une toga il faut être deux. On connaît différentes toges. Seuls les citoyens avaient le droit de la porter. Elle était assortie aux *calcei* : des chaussures fermées en cuir souple.

→ **La stola** est une pièce de tissu drapée sur une tunique qui forme une longue robe qui traîne au

sol et recouvre presque entièrement le dessus des pieds. Attachée aux épaules par des cordelettes parfois agrémentées de fermoirs métalliques ornementaux, elle est d'origine romaine. Elle est portée par les femmes mariées, citoyennes et accompagnée des *calceoli* : des chaussures fermées en cuir.

→ **Le peplum** ou **peplos** (pièce de drap comme le manteau, plié en deux et avec rabat) et le **chiton** (sorte de tunique, cousue) sont des vêtements que peuvent porter les riches Romaines sur leur tunique. Le *peplos* peut être tenu aux épaules à l'aide de fibules et il y a un ceinturage. Ils sont d'origine grecque.

→ **La palla** est un voile fin et transparent il mesure au minimum 2m sur 1m. On le met sur le vêtement. Il peut être en laine et très épais pour l'hiver.

→ **La paenula** est un manteau de voyage.

Les tenues pour les personnes riches sont variées grâce aux ceinturages, fibules, étoles de différentes qualités et couleurs. Pour pouvoir revêtir certains de ces vêtements, comme la toge et la *palla*, l'aide des esclaves est indispensable. Les tenues sont rehaussées par les bijoux mais ces signes de richesse semblent toucher en majorité les nouveaux riches, affranchis, commerçants enrichis. Les aristocrates semblent plus discrets. Plus le tissu est grand, plus il coûte cher. Porter beaucoup de tissu sur soi signifie donc que l'on possède de l'argent et que l'on appartient à un rang social élevé.

Une statue conservée au Musée de la Romanité illustre bien les éléments de parure que l'on peut retrouver en fouilles :



Statue dite d'Antonia :

Cette statue date du I^{er} s. ap. J.-C. Elle est en pierre calcaire et a été retrouvée dans la rue des Bénédictins à Nîmes.

Comment regarder une statue : La femme représentée est debout, drapée. Elle se tient en appui sur sa jambe gauche et sa jambe droite est légèrement fléchie. Son bras gauche est placé le long du corps tandis que son bras droit est replié sur la poitrine, la main tenant les plis du vêtement. Elle a des cheveux longs et ondulés, attachés en catogan sur la nuque. Elle porte des boucles d'oreille, la *stola* et la *palla* dont le drapé a un effet mouillé qui laisse entrevoir le corps par transparence.

© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Parure et bijoux

→ **1. Bague clé :** la clé liée à cette bague permettait au propriétaire de la porter toujours sur lui. Elle ouvrait probablement un petit coffret contenant des objets précieux.

→ **2. Fibule :** cet objet en métal servait à maintenir les habits. Elle fonctionne comme une épingle à nourrice actuelle

→ **3. Epingle à cheveux décorée de Vénus :** la déesse lève la main droite et pose la gauche sur le sein droit. La jambe droite légèrement fléchie lui donne une attitude déhanchée. Ce type d'épingle est bien attesté et il en existe plusieurs variantes.



© C. Carrier et R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

2. S'APPRÊTER

Les soins du corps

Les dispositifs liés à l'hygiène varient selon le rang social. Au contraire des classes les plus aisées, la majorité de la population ne possède ni salle de bain ni toilettes privées. Les gestes d'hygiène sont sommaires : rinçage du visage et des mains, rasage pour les hommes, parfois chez un **tonsor** (barbier) et coiffage pour les femmes. Pour les Romains les plus aisés, la toilette peut se faire chez eux avec l'aide des esclaves. On utilise des cure-dents et des produits à base de végétaux destinés au soin de la bouche. Outre les pots de chambre, des latrines publiques sont à disposition. L'essentiel de l'hygiène se déroule dans les thermes publics et les médecins prescrivent des bains afin de soigner nombre de maladies.

Les objets pour prendre soin de soi à l'époque romaine ressemblent pour la plupart aux objets que l'on utilise encore aujourd'hui, le plus étonnant étant le strigile :

→ **1. Balsamaire** en verre à lèvre évasée et col cylindrique. Le corps est piriforme et le fond est plat. Il a été retrouvé entier en bon état de conservation (I^{er} siècle, Avenue Jean Jaurès).

A quoi sert un balsamaire ? Il sert à contenir des onguents, huiles ou parfums utilisés pour le soin du corps.

→ **2.** Une paire de **strigiles** du I^{er} siècle av. J.-C. en alliage cuivreux, retrouvée à Boissières. Les deux strigiles sont reliés par un anneau torsadé. Ils sont décorés d'une palme sur le dos et ont chacun une marque figurée sur le manche : un personnage ailé et une silhouette de dauphin. Le personnage ailé pourrait être une représentation de la déesse de la Victoire.

A quoi sert un strigile ? C'est un objet qui sert à se racler la peau qui a été précédemment enduite d'huile d'olive, dans le but d'éliminer les impuretés. Il s'utilise en contexte sportif par les athlètes, mais aussi aux thermes.

→ **3. Rasoir** en bronze, I^{er} – II^e siècle.

→ **4. Pince à épiler** en bronze du I^{er} siècle, retrouvée à Nîmes, route de Beaucaire.

→ **5. Miroir** en alliage cuivreux et argent, de provenance inconnue. Il est de forme circulaire et l'anse a disparu. Il est décoré d'une rosace et d'une frise de motifs géométriques.

Pouvait-on se voir dans ce miroir ? Oui, mais il fallait que la surface du miroir soit polie de manière intensive, ainsi la surface devenait réfléchissante.



LES THERMES

Les thermes sont les bains romains. Il existe des bains privés dans les *domus* luxueuses et des bains publics dans la plupart des villes romaines. C'est un lieu très important pour la vie sociale : la population se rejoint aux thermes pour discuter et même parler affaires. Les hommes et les femmes n'y accèdent pas en même temps : les femmes le matin, les hommes l'après-midi. L'entrée est gratuite. Certains passent de nombreuses heures dans les bains.

Les vêtements et les chaussures sont déposés aux vestiaires. Il y a un ordre précis pour utiliser les différents espaces : on doit commencer par le *tepidarium*, la salle tiède. Ensuite, on a accès au *caldarium*, la salle où le bassin est le plus chaud. Enfin, dans le *frigidarium* on plonge dans l'eau froide. Dans certains thermes, il peut y avoir un espace pour pratiquer des sports comme la lutte par exemple, que l'on appelle la *palestre*.

Des esclaves sont là pour épiler le corps de ceux qui le souhaitent et il existe des espaces privés où l'on peut se faire masser. On utilise de l'huile que l'on racle ensuite avec le *strigile*.

Le bâtiment : les thermes sont généralement décorés de statues et de mosaïques, ils peuvent également comporter de beaux jardins. Le système de chauffage permet de produire de l'eau chaude et de chauffer les espaces, notamment grâce à des conduits (*tubuli*) placés dans les murs. Ce système de chauffage est appelé **hypocauste** : un feu est allumé dans un foyer en sous-sol et la chaleur monte dans l'espace supérieur grâce à des **pilettes** (briques superposées). Ce sont les esclaves qui entretiennent le feu. Les eaux sales sont évacuées par des tuyaux de drainage.

3. SE DIVERTIR ET S'INSTRUIRE

L'éducation

L'école romaine se traduit par le terme *ludus* qui signifie aussi le jeu. Le temps de l'apprentissage est donc un temps de loisir (*otium*).

L'école est publique, mais l'élite sociale dispose de précepteurs privés. Le matériel scolaire consistait notamment en **tablettes en bois enduites de cire** ou bien en **papyrus** enroulés, **volumen**, sur lesquels l'on peut écrire avec un **calame** (roseau taillé) préalablement trempé dans de l'encre ou un **stylus** en métal, os ou ivoire.

A l'école primaire (de sept à douze ans), l'élève apprend à lire, écrire et compter auprès du maître d'école (*magister ludi*). La scolarité de la majorité des élèves s'arrête à ce niveau. Les enfants des milieux les plus aisés suivent l'enseignement secondaire du grammairien (*grammaticus*) pour l'étude de la langue latine, puis l'enseignement supérieur du rhéteur (*rhetor*) afin de maîtriser l'art oratoire. Les élèves romains pouvaient aussi étudier la langue grecque.

→ **Tablette à écrire** : Carnet de sept tablettes à écrire en ivoire d'éléphant trouvé à Nîmes et daté du II^e siècle ap. J.-C. Les deux tablettes de couvertures sont bombées. Des trous sont percés dans les cadres des tablettes pour les relier et une cordelette permettait de maintenir le carnet fermé.



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Le jeu

Chez les Romains, on joue à tout âge. Certains jeux sont réservés aux enfants, d'autres aux adultes. De nombreux types de jeux peuvent servir à l'apprentissage des enfants : les dés, les osselets ou encore les noix. Il existe également des poupées en plusieurs morceaux et des figurines d'objets de la vie quotidienne en céramique. Les enfants jouent aussi avec des cerceaux, des balles (noix, pommes, peaux cousues et remplies, etc.), et des animaux. Les adultes s'adonnent aussi intensément à ce plaisir. Les jeux de hasard (dés, osselets) sont assortis de mises monétaires. Il existe aussi des jeux de stratégie.

Le jeu se définit par l'usage de règles qui n'ont souvent laissé aucunes traces écrites.

Les sources littéraires antiques fournissent quelques indications, dont le nom du jeu.

L'archéologie a permis de retrouver des pions en verre, des dés en os et des plateaux gravés sur la pierre. Malheureusement, la reconstitution des règles perdues s'avère difficile voire impossible. Nous pouvons toutefois nous en faire une idée grâce à certaines représentations et par comparaison avec des jeux contemporains.

→ **Dé** à jouer en os, trouvé à Beaucaire



© R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

LE TRAVAIL DE L'OS

Un tabletier est un artisan qui travaille l'os (boeuf, cochon, mouton, chèvre) mais aussi la corne, ou encore le bois de cerf. Il en fait des objets tels que des épingles, des peignes, des bijoux, des aiguilles, des dés à jouer et des manches de couteaux, des charnières de meubles. Il récupère ses matériaux chez les bouchers ou autres lieux d'abattage des animaux. Cet artisanat apparaît en Gaule à l'époque du règne d'Auguste et se développe avec la romanisation du territoire. La plupart des pièces retrouvées proviennent d'un artisanat local ou régional. Certaines toutefois, plus luxueuses, proviennent sûrement d'ateliers italiques spécialisés.

→ **Manche de couteau en os, orné d'une tête de bélier que trois gorges en V séparent du corps torsadé de l'objet.**



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

4. DANS LA MAISON

Comment vivait-on à une époque où l'électricité ne venait pas remplacer le soleil à la tombée de la nuit ? Qu'utilisait-on pour illuminer les pièces devenues sombres ? Bien que durant l'Antiquité on vivait plus proche du rythme naturel, il y avait tout de même des activités qui duraient au-delà de la fin du jour : banquets, cérémonies, spectacles, etc. et nécessitaient alors une lumière artificielle.



Reproduction d'une lampe à médaillon, brûlant de l'huile d'olive © Laurent Chrzanovski

Lampe à huile

Les Romains utilisaient principalement des lampes à huile, parfois des **torches*** ou des **candélabres***. La lumière avait alors une double fonction : l'éclairage en premier lieu, mais aussi un usage plus symbolique pour accompagner des cérémonies par exemple.

Il fallait plusieurs lampes, une dizaine, pour éclairer une seule pièce car la flamme donnait une faible luminosité. Elles ont donc été retrouvées en grand nombre et leurs décors sont une source d'information très importante. En les classant par typologies (formes) on peut alors les utiliser comme éléments de datation.

*Une **torche** est un moyen d'éclairage très répandu mais utilisé surtout à l'extérieur. Elle est faite de bois (des faisceaux liés par une corde) enduit d'un combustible comme la poix.

*Un **candélabre** est un grand chandelier, à l'époque romaine il a plutôt une seule branche mais il a en revanche plusieurs pieds pour l'équilibre. On y fixe plusieurs lampes d'argile ou de bronze.



Comment ça marche ?

La plupart des lampes à huile romaines sont en terre cuite mais il existe des exemples plus luxueux en métal.

Le réservoir de la lampe est fermé par un médaillon possédant un trou pour le remplir d'huile. Une mèche en fibre végétale est placée dans le trou situé à l'extrémité du bec de la lampe. Cette mèche est enflammée avec un **briquet à battre*** et... que la lumière soit !

***Le briquet romain** est en fer. Frotté à un silex il provoquait une étincelle qui enflammait ensuite l'objet souhaité : torche, bois, lampe, etc.



1 © Allumage du feu au briquet à battre - B. Roussel

2 © Briquets attribués à l'époque gallo-romaine, forêt de Compiègne, Musée des Antiquités Nationales - P. Boutié in *Lumière, l'éclairage dans l'Antiquité*, catalogue d'exposition conçu par le Musée Romain de Nyon, Suisse

D'où ça vient ?

Ce principe découle d'une invention qui date de la fin du Paléolithique, époque à laquelle étaient utilisées une mèche de lichen et de la graisse animale, en guise de combustible, placées dans un réservoir en pierre.

C'est en Orient, au III^e millénaire av. J.-C. que l'on commence à utiliser l'huile d'olive comme combustible.

Les premières lampes en terre cuite sont inventées par les Phéniciens au IX^e siècle av. J.-C. Elles sont très simples, presque plates avec des bords recourbés pour contenir l'huile et la mèche.

Ci-contre : lampe phénicienne en argile beige : elle possède deux becs pincés avant cuisson et un rebord horizontal bien délimité à l'intérieur. Son réservoir est peu profond et le fond est plat.



© R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Comment les fabrique-t-on ?

Dans un premier temps la lampe en terre cuite est façonnée à la main. Cette technique est perfectionnée au fil des siècles. En Grèce au V^e siècle av. J.-C. la lampe est **tournée**, comme les vases. Pour l'améliorer on place un rebord au-dessus du réservoir et une anse à l'arrière. Au III^e siècle av. J.-C. apparaît la technique du **moulage** ; on gagne en productivité et l'exportation commerciale est alors possible. Le réservoir est de plus en plus fermé jusqu'à ce qu'au I^{er} siècle av. J.-C. il le soit totalement. La zone qui recouvre le réservoir est alors appelé **médailon** et possède un trou seulement pour faire couler l'huile.

Selon les régions, il pouvait y avoir à la fois des ateliers de production locale et des importations de lampes d'autres provinces. Les faux existaient déjà ! Des copies de mauvaises qualités de grands ateliers ont été retrouvées.



Moule de lampe
©D. Stokic, R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Lampe en bronze

Accessible seulement aux personnes les plus riches car le moule permettant la fabrication d'une telle lampe était à usage unique, et donc plus coûteux. Le matériau est également plus cher que l'argile. On a même retrouvé de très rares exemples de lampes en or ou en argent. Plus fréquentes sont les lampes en fer et en plomb.

A quoi ça sert ?

Dans les pièces de la maison romaine, les lampes servent à éclairer : elles sont placées dans des niches, suspendues ou encore placées sur des meubles. Dans les pièces les plus luxueuses on trouve des lampes de bronze fixées sur des candélabres.

Les lampes étaient aussi utilisées dans le cadre de la religion privée. Dans chaque maison se trouve un autel aux divinités familiales et aux ancêtres : les

Lares. En forme de petit temple ou placé dans une niche, le lairaire est éclairé par plusieurs lampes qui doivent être allumées en permanence.

Enfin, elles servent également lors des cérémonies funéraires puis aux anniversaires de décès : on éclaire les tombes.

Est-ce qu'elles sont décorées ?

Au I^{er} siècle av. J.-C. les médaillons ne sont pas encore décorés. En revanche, du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C., on observe un engouement pour les décors qui présentent alors une richesse et une diversité iconographique sans précédent. Différentes formes de lampes apparaissent aussi, comme celles à plusieurs becs.

Les lampes peuvent également porter la marque de l'atelier dans lequel elles sont produites : une signature ou une estampille.

Iconographie

Les décors sont source de renseignements pour les historiens et les archéologues à plusieurs niveaux. Ils nous renseignent sur les motifs les plus appréciés et donc les goûts des propriétaires. Mais ils peuvent également nous donner des informations sur le sujet représenté lui-même.

On retrouve en grand nombre des scènes portant sur les thèmes suivants :

- Gladiateurs
- Combat de lutte
- Course de char
- Masques de théâtre
- Danseurs et musiciens
- Divinités
- Vie quotidienne : esclave, scènes érotiques
- Animaux
- Motifs végétaux



D. Stokic, R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Certaines lampes peuvent prendre des formes originales très décoratives en volume comme un casque de gladiateur, une pomme de pin, une tête de taureau, etc. Ce sont des **lampes à décor plastique**.

Deux exemples du musée :



© R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Lampe du I^{er} siècle ap. J.-C. dont le médaillon porte un décor de gladiateur. Cette lampe a été trouvée lors de fouilles au niveau des Halles de Nîmes. Elle est faite d'argile verdâtre.

On reconnaît un mirmillon de profil. Il marche la tête baissée, les armes au repos : c'est l'attitude du vaincu qui attend le verdict final. Il possède tous les éléments de l'*armatura* du mirmillon : un casque de type grec, un grand bouclier rectangulaire, une épée droite et courte, une *manica* protégeant le bras armé, et une jambière sur la jambe du côté du bouclier.



D. Stokic, R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Lampe de la fin du I^{er} siècle, début du II^e siècle ap. J.-C. découverte à Vaison-la-Romaine. Elle est faite d'argile beige. Son médaillon est décoré d'un singe que l'on voit de profil. Il a une longue queue recourbée sur le dos. Il est en train de manger, peut-être des fruits.

5. DANS LA CUISINE

La céramique

Le terme **céramique** vient du grec *keramos* qui signifie « argile ». Les céramiques et les tessons (morceaux de céramiques) sont précieux pour les archéologues. Ils sont des éléments de datation.

Pour les étudier on les classe par formes, par utilisations et par types de décors. Les décors de vases peuvent être une source d'information importante.

Ils peuvent être géométriques ou figurés, et comporter alors des scènes mythologiques, de la vie quotidienne, etc.

Comment les potiers transforment-ils l'argile en objet ?

Ils peuvent utiliser plusieurs techniques.

→ Le **modelage** : les potiers peuvent soit former le vase en modelant l'argile, soit utiliser le colombin, un boudin de terre que l'on enroule sur lui-même et qui est ensuite lissé.

→ Le **moulage** : l'argile est placée dans les deux parties du moule, on lui donne l'épaisseur voulue et on attend qu'elle se rétracte en adoptant la forme. Quand les deux parties peuvent être démoulées, on utilise ensuite un liant (barbotine : eau mélangée à de l'argile) pour « coller » ces deux parties.

→ Le **tour** : avant de tourner l'argile, le potier la bat pour qu'il n'y ait plus de bulles d'air qui fragiliseraient la poterie à la cuisson. Cette étape réalisée, il place une boule de terre sur un tour à pied et monte sa pièce. Puis il rajoute les anses et le pied.

La pièce terminée, elle est mise à sécher. Ainsi l'eau contenue dans la terre est évacuée. Enfin, les pièces sont cuites. Dans les fours de potier on pouvait faire cuire plusieurs vases. Les plus grands pouvaient accueillir plusieurs milliers de vases dans chaque fournée (cuisson des sigillées). Pour cuire l'argile, la température devait atteindre 1050°C. Cela pouvait demander jusqu'à cinq jours et nécessitait plusieurs tonnes de bois.

De quoi a-t-on besoin pour fabriquer une céramique ?

Les potiers antiques ont besoin d'argile, d'eau, de bois et de sable dans leur officine ou à proximité. Dans un premier temps ils doivent préparer leur terre. L'argile est extraite de gisements ou de puits.

Ils récupèrent la terre puis ils y ajoutent un dégraissant si celle-ci est trop pure : du sable, des éclats de céramique, des végétaux, des minéraux broyés. Le dégraissant facilite le modelage, le séchage et la cuisson (il évite les fractures). Les archéologues peuvent aussi se servir de ces dégraissants pour la datation car les officines de potiers utilisaient souvent le même.



Reconstitution d'un tour de potier © Pierre Alain Capt



Reconstitution d'un four de potier © M. Reclin, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes



Quelles utilités ?

La céramique est polyvalente : les objets peuvent chacun avoir plusieurs fonctions.

Cuisson / préparation :

Un seul recueil de recettes de l'Antiquité nous est parvenu : le *De re coquinaria* d'Apicius (I^{er} s. ap. J.-C.), créateur de recettes originales, parfois excentriques. La reconstitution des pratiques alimentaires se fait donc principalement par l'étude des céramiques culinaires, dont la fonction est avant tout utilitaire. Les mortiers, jattes, faisselles, passoirs, entonnoirs sont destinés à la préparation. Selon la cuisson désirée on utilise le pot à cuire (*olla*) pour bouillir, la marmite (*caccabus*) pour mijoter et cuire à l'étouffée, le plat à cuire (*patina*) pour préparer la *patina*, sorte de flan ou de gratin de légumes, de poissons ou de fruits. Ce plat peut aussi servir de poêle pour saisir les viandes et poissons.

Reconstitution d'un four de potier © M. Re Colin, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

REPAS

A l'époque romaine, il y a trois repas par jour. Le petit déjeuner et le déjeuner existent. Le repas du midi peut être pris à table ou à un comptoir de rue que l'on appelle le *thermopolium*. Mais le repas principal est le repas « du soir », qu'on appelle la *cena* et qui commence après les bains, parfois dès 15h. Dans les milieux modestes le repas est pris sur un tabouret ou sur un fauteuil. Dans les milieux plus aisés, la *cena* peut être un véritable banquet. Le maître de maison peut recevoir des invités pour ce repas, qui est alors pris dans le *triclinium* : une salle à manger d'apparat. Le décor est plus ou moins luxueux selon la richesse de l'hôte et il en est de même pour la vaisselle.

Service :

La « vaisselle de table » comprend de nombreux récipients destinés à la présentation des aliments. Les liquides sont servis dans des cruches et consommés dans des gobelets ou des calices. La présentation et le service se font à l'aide de bols, de plats, d'assiettes, de coupes et de coupelles de dimensions variables. Tous ces éléments peuvent être en terre cuite commune ou en céramique à vernis noir et en céramique sigillée (céramiques fines). Pour les services les plus luxueux, la vaisselle peut être faite de métal (bronze ou argent) ou encore de verre à partir du I^{er} siècle ap. J.-C.



1. Assiette en céramique sigillée © D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

2. Bol en céramique sigillée © D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

3. Coupe en céramique campanienne © R. Gafà, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

4. Cruche en céramique commune © D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

LA POTERIE SIGILLÉE

Développée en Italie, la céramique sigillée devient une production quasi-industrielle (les ateliers les plus importants sont ceux d'Arezzo). Elle est par la suite copiée en Gaule romaine et supplante la production italienne. Les ateliers de la Graufesenque et de Lezoux qui en produisaient à grande échelle pouvaient ainsi en exporter dans le reste de l'Empire romain. Elle tire son nom du sceau, *sigillum*, que les potiers utilisent pour signer leurs poteries. La sigillée est reconnaissable à sa couleur rouge et son aspect brillant. Elle est fabriquée à partir d'un moule.

Stockage :

La céramique est aussi utilisée pour fabriquer des contenants, pour conserver ou transporter les aliments.

Les denrées alimentaires font l'objet de divers modes de conservation.

Les viandes peuvent être séchées, fumées ou conservées hermétiquement dans du miel. La saumure ou le vinaigre sont utilisés pour conserver les légumes qui, comme les fruits, peuvent également être séchés. Les provisions sont conditionnées dans des **pots (*olla*)**.

Les denrées telles que les fruits secs, le miel, les épices, les herbes et condiments restent dans la cuisine. Céréales et farines sont entreposées dans le grenier dans des sacs. La cave est le lieu de stockage des conserves à l'huile d'olive, des denrées conservées dans la saumure, des laitages et du vin.



Dolium © L. Capra, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Transport :

Dans le monde romain plusieurs denrées alimentaires sont commercialisées à large échelle : le vin de Grèce, d'Italie, de Gaule ; l'huile d'olive et le *garum* (sauce à base de poisson) d'Espagne et de Campanie ; le blé de Sicile puis du Nord de l'Afrique. Ces produits, conditionnés le plus souvent dans des **amphores**, empruntent différentes voies de transport : fluviales, terrestres ou maritimes. Des bateaux de dimension moyenne transportent entre 75 et 200 tonnes de marchandise soit 2000 à 3000 amphores. La Gaule dispose d'un réseau de fleuves et de rivières particulièrement dense emprunté par les compagnies de navigation fluviales (nautes ou utriculaires). Le réseau routier de la Gaule, unifié et rationalisé par Agrippa (63 av. J.-C./12 ap. J.-C.), favorise aussi les échanges commerciaux



Amphore © D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Un cas particulier : le *dolium*

Cette très grande jarre est utilisée pour la production du vin (chais) et de l'huile (exploitations agricoles). Elle est pratiquement enterrée (seule la lèvre est visible) et permet aussi la conservation de ces denrées qui sont ensuite transvasées dans des amphores pour être commercialisées. Le vin et l'huile d'olive sont des denrées très présentes dans le quotidien des hommes de l'Antiquité.

Durant un siècle environ, les *dolia* ont aussi été utilisés pour le commerce maritime. Des bateaux spécifiques permettaient de livrer des quantités bien supérieures à celles des amphores

Le verre

Grâce à la technique du soufflage apparue au 1^{er} siècle ap. J.-C., la production d'une vaisselle en verre est possible à un coût plus bas ce qui permet une plus grande diffusion de ces objets. Les formes sont parfois copiées d'exemples en terre cuite. La vaisselle n'est pas le seul domaine dans lequel on retrouve des objets en verre. Il existe également des objets servant au stockage, au soin du corps, à la parure ou encore aux jeux.

Bouteille (à droite) : pour servir les liquides

Rhyton (ci-dessous) : pour boire



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Le métal (bronze ou fer)

En Gaule le minerai de fer est abondant. Pour obtenir du métal, il doit être fondu dans un four pour obtenir une **loupe de fer**, qui va être transformée en lingot avant d'être travaillée. On peut ainsi en faire de la vaisselle précieuse mais aussi des outils ou des armes. Il existe d'autres types d'objets en métal : des outils, des statuettes ou des plus grandes statues, des lampes comme on l'a vu plus tôt... Et des monnaies ! Ce ne sont pas vraiment des « objets » mais c'est un élément très important de la vie quotidienne d'un Romain.

Ci-contre : **œnochoe** en alliage cuivreux du 1^{er} siècle ap. J.-C. : vase utilisé pour servir le vin. A la base de l'anse, un décor en relief représente la tête d'Hercule coiffé de la dépouille du lion de Némée.



© Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Les matériaux organiques

Une partie des ustensiles et objets utilisés au quotidien étaient constitués en bois ou en vannerie : écuelles, cuillères, filtres, passoirs, corbeilles, paniers, etc.

Ce pan de l'histoire nous échappe cependant presque totalement car les matériaux organiques ne se conservent que dans des conditions très particulières (milieux aquatiques ou très humides, ou à l'inverse, milieux très secs). Il est donc très rare de les retrouver.

6. DANS LA BOUGSE

→ La monnaie

Le système monétaire romain est fondé sur **l'unité pondérale de la livre**, soit environ 324 g. Les premières monnaies (æ� ou as) étaient des **lingots** de bronze ornés d'un bœuf. À la fin du III^e siècle av. J.-C., apparaît **le denier, monnaie d'argent valant 10 as**. La frappe des monnaies républicaines était placée sous le contrôle de magistrats monétaires, issus des grandes familles romaines.

Au début de l'Empire, Auguste met en place un système trimétallique avec les équivalences :

Aureus (or)
= 25 deniers (argent)
= 100 sesterces (laiton)
= 200 dupondii (laiton)
= 400 as (cuivre)

Après les réformes de Néron et de Trajan, le système voit l'introduction de nouvelles espèces : l'*antoninien* (argent) sous Caracalla en 215, l'*aurelianus* (billon) sous Aurélien en 274, le *nummus* (bronze argenté) sous Dioclétien en 294 et le *solidus* (or) sous Constantin I^{er} en 310.

→ Les décors de monnaie :

Sur les **deniers**, après le premier type de revers, les Dioscures à cheval, des représentations nouvelles furent introduites : la Lune puis une Victoire conduisant un bige (char tiré par deux chevaux). Ces figurations furent vite accompagnées de monogrammes puis de légendes désignant les *tresviri monetales*, parfois sous forme de jeux de mots. Les types de revers se diversifièrent et portèrent également des messages politiques en lien avec les familles des magistrats.

Si des portraits d'ancêtres, très réalistes, apparurent sur les droits, **c'est seulement à partir de César que la représentation d'hommes politiques vivants fut autorisée.**

Les **empereurs** ont particulièrement soigné leurs portraits sur les monnaies, qui véhiculaient leur image dans tout l'Empire. **Les revers servaient d'outils de propagande** en illustrant les victoires militaires et les conquêtes, mais aussi le retour de la paix ; en célébrant la famille impériale (représentation des impératrices et des enfants) ; en reproduisant les monuments qu'ils élevaient ou embellissaient ; en mettant en valeur les principales actions et qualités de leur règne, par des allégories et des symboles facilement compréhensibles par tous ; enfin en figurant les principales divinités. Les monnaies gardent aussi la mémoire d'événements historiques.

L'As de Nîmes

L'as de Nîmes, qui est en réalité un **dupondius**, a été fabriqué dans un atelier de monnaie de bronze présent à *Nemausus*.

La signification du décor et des inscriptions :

→ **Droit** : Deux hommes représentés en buste de profil sont adossés. Il s'agit d'**Octave**, futur empereur Auguste, et **Agrippa** son chef des armées. Ce dernier porte la couronne **rostrale**. Elle illustre un rostre (élément de la proue de navire de guerre) et évoque ainsi une victoire navale. Ils sont accompagnés de l'inscription **IMP** pour « *imperator* », c'est le titre qu'Octave reçoit en 43 av. J.-C. qui est attribué par les soldats à un général victorieux.

→ **Revers** : Un **crocodile est représenté enchaîné à une palme**. Dans le champ, l'inscription **COL NEM** signifie *Colonia Nemausus*. Le crocodile symbolise l'Égypte et la palme, la victoire. Ces symboles évoquent donc la **victoire d'Octave à Actium en 31 av. J.-C. sur l'Égypte**, dirigée par Cléopâtre et Marc Antoine. Cette victoire navale remportée grâce Agrippa et sa flotte, constitue une date clé dans la carrière d'Auguste.

Il a été émis en trois phases différentes et le décor et les inscriptions varient légèrement :



1. 28-27 av. J.-C. : l'émission d'origine



2. 8-3 av. J.-C. : l'inscription DIVI.F est ajoutée pour « *Divi Filius* » fils du divin. Auguste est désormais représenté avec une couronne de laurier.



3. 14-15 ap. J.-C. : L'inscription P. P. est ajoutée pour « *pater patriae* » (père de la patrie) est un titre honorifique donné par le Sénat romain qui fut ensuite porté par la plupart des empereurs.



Du dupondius romain à l'emblème de la Ville de Nîmes ?

Plusieurs *dupondii* sont découverts au XVI^e siècle. Les consuls et habitants de Nîmes demandent alors au roi François I^{er} le droit de changer leurs armes pour le décor du revers de la monnaie : le crocodile et la palme.

Par une erreur d'interprétation, la palme est devenue un palmier. François I^{er} accède à leur demande et les armes sont changées.

Depuis, au fil des siècles, le design a évolué pour aboutir au logo actuel de la ville de Nîmes, créé par Philippe Starck.



7. VOCABULAIRE

Amphore : vase en terre cuite de forme allongée qui se termine par une pointe. Les amphores servent à transporter et conserver l'huile d'olive, les sauces de poisson et le vin.

Cratère : le cratère est un grand vase qui peut prendre plusieurs formes. Il a deux anses et il est en terre cuite. Le cratère est utilisé pour mélanger le vin avec divers éléments : de l'eau, des herbes aromatiques, etc.

Dolium : très grand récipient en terre cuite, généralement enterré jusqu'au col et servant à la fabrication et au stockage de l'huile et du vin.

Thermopolium : du grec *thermos* (chaud) et *poléo* (vendre), le *thermopolium* est un lieu où l'on peut prendre un repas chaud et une boisson au comptoir. Ces établissements sont installés au rez-de-chaussée d'immeubles et donnent directement sur la rue. Ce sont les ancêtres des restaurants rapides.

Triclinium : une salle à manger d'apparat. Le nom de cette pièce vient du fait qu'elle possède trois banquettes (*tri, kliné*).

Cena : repas du soir

Loupe de fer : le fer qui a fondu dans un four prend une forme de galette de métal qu'on appelle loupe.

Lingot : masse de métal ou d'alliage coulée dans un moule, qui n'a pas encore été travaillée.

Hypocauste : système de chauffage des salles et de l'eau dans les thermes

Fullonica : atelier où l'on lave et teint les vêtements

Vestiarii : marchand de vêtements

Tonsor : barbier

8. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE

Nîmes romaine :

DARDE D., *Nîmes antique*, Guides archéologiques de France, Centre des monuments nationaux/Monum, Editions du patrimoine, Paris 2015 (1993)
FATON J. (dir.), De Lassus P., « Nîmes, Le musée de la Romanité », *Archéologia* Hors Série n°20, 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=6m5udwkp7fo>
« Nîmes, la Rome française »
reportage de France 24

A propos des fouilles de l'avenue Jean Jaurès :
<https://www.inrap.fr/avenue-jean-jaures-110>

Connaissances générales :

Beck, F. & Chew, H., *Quand les Gaulois étaient Romains*, Découverte Gallimard, 1989

Coulon, G., *Les Gallo-Romains*, éditions Errance, 2006

• « **A très petits pas** » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 6 ans :

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2018

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2016

De Filippo R., Garrigue R., *L'archéologie à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2015

Maguer P., Puech M., *Les Gaulois à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2016

• « **A petits pas** » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 9 ans :

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2012

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2012

De Filippo R., Garrigue R., *L'archéologie à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2007

Maguer P., Puech M., *Les Gaulois à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2009

<https://eduscol.education.fr/odysseum/>
Odysseum est une plateforme de ressources de l'éducation nationale, concernant l'Antiquité pour les collégiens/lycéens, les étudiants et les professeurs.

<https://www.inrap.fr/accueil-mediatheque>
En ligne, l'Inrap propose une riche documentation en accès libre (articles, conférences, vidéos, mini-sites...).

ΜΥΣΕΕ
ΓΟ
ΜΛ
ΠΙΤÉ DE LA